Inst. roy. colon. belge
Biographie Coloniale Belge,
T. I, 1948, col. 677-678

MEYER *(Maclou)*, Frère coadjuteur du Saint-Esprit (Baschwiller, 2.4.1853 - Boma, 28.10.1885).

A 22 ans, le 19 mars 1885, il faisait ses premiers vœux et recevait sa destination pour le Congo. Il était placé à Boma, où se trouvaient le Père Giron, supérieur, le Père Heim et le Frère Cassius. Il ne devrait y rester que sept mois.

La Mission de Boma était située sur un coteau. « Boma, écrivait le Père Carrie le 28 juillet 1884, est un des points où les Européens sont le moins malades et où ils se plaisent le plus. Notre établissement surtout est très agréablement situé, et tous admirent la beauté de sa position. »

Au commencement de cette année 1885, où arrivait le Frère Maclou, les Pères furent obligés de restreindre le nombre de leurs enfants, à cause de leur extrême pauvreté. Le manque de pluie causa partout la famine et les priva de ressources. Ils se bornèrent au nombre de quarante à leur grand regret et au regret des parents. M. Delcommune, agent à Boma de l'Association Internationale, fut toujours plein de bienveillance pour la Mission et toujours prêt à lui rendre tous les services qu'il pouvait.

Vers la fin de l'année, une terrible catastrophe frappa la pauvre Mission : le 28 octobre 1885, à six heures du soir, la foudre tomba en deux endroits sur l'établissement; après avoir fait quatre victimes parmi les enfants, elle s'en choisit une cinquième en la personne du Frère Maclou. Le lendemain, les pavillons de toutes les factoreries étaient mis en berne. Tous les Blancs du poste se firent un devoir d'assister aux funérailles. Comme on le pense bien, ce triste convoi de cinq cercueils ne fut pas sans impressionner vivement les indigènes. Ce malheur ne resterait pas sans porter un préjudice à la Mission. Le soir même, une caravane d'hommes armés, suivis de femmes, vinrent réclamer les enfants du pays qu'on avait confiés à la Mission. Mais les enfants ne voulurent pas s'en aller et protestèrent vivement qu'ils préféraient rester à la Mission. Cette épreuve, cependant, compromit sérieusement l'avenir de cette œuvre. Les natifs rendirent la Mission responsable des maux qui affligeaient le pays.

Longtemps, la Mission a souffert des suites de l'ouragan et de la catastrophe de 1885, qui effrayèrent tant l'esprit superstitieux des indigènes. Cependant, elle s'est maintenue à travers toutes les vicissitudes.

2 janvier 1948
E. Bartiaux.

Bulletin de la Cong. du Saint-Esprit, décembre 1885, p. 995; avril 1888, p. 522.